



ÉDITION DE PARIS

GRAND PARIS



LE QUOTIDIEN/APP

LA GALE À L'ASSAUT DE LA GARDE

Plusieurs sous-officiers de la garde républicaine en service à l'Élysée auraient contracté cette maladie de peau très contagieuse. P.2

FRANCE

LA MAJORITÉ DÉFEND JEAN SARKOZY

La candidature du fils du Président à la tête de l'établissement public qui gère la Défense fait polémique. P.5

BANDE DESSINÉE

L'ÉROTISME SE PORTE COMME UN CHARME



L'auteur de Titeuf sort un nouvel album sur la sexualité. Quant aux éditeurs, ils ressortent leur vieux succès. P.14

Imprime sur du papier recyclé, ne jetez pas ce journal sur le voie publique, donnez-le, merci.

CES PROFESSEURS QUI VEULENT ARRÊTER D'ENSEIGNER

Chaque année, environ 1 % des enseignants de l'Éducation nationale quittent leur fonction. Dans son livre, Rémy Boyer, président de l'association Aide aux profs, donne ses conseils pour réussir une nouvelle carrière. P.6

www.20minutes.fr

MARDI 13 OCTOBRE 2009 N° 1693

OCTOBRE 2009
744 189 FOYERS SURENDETTÉS
Face à l'inflation de dossiers de surendettement, Christine Lagarde, la ministre de l'Économie, prépare un projet de loi pour rendre le crédit « responsable ». P.9

AVRIL 2009
731 602

JANVIER 2009
712 486

MEDIEVOR/AGENCE CHIFFRE - BANQUE DE FRANCE

Assurance auto résiliée...
Comment vous sentez-vous ?



SOS MALUS
L'assurance d'être bien couvert !



01 40 73 74 75

sosmalus.com

Photo: Getty Images / Contrasto

ÉDUCATION Un livre aide les enseignants, toujours plus nombreux à vouloir se reconverter, à franchir le cap CES PROFS QUI RÊVENT DE CHANGER DE VOIE

LAURE DE CHARETTE

Il n'y a pas que les élèves qui décrochent. Chaque année, environ 1 % des 870 000 enseignants de l'Éducation nationale ne reprennent pas le chemin de l'école, sans doute définitivement. Et ils sont moins nombreux qu'il y a dix ans à souhaiter rester dans le système de l'Éducation nationale. Dans son livre *Enseignant... et après ? Comment préparer et réussir sa seconde carrière* (Les Savoirs Inédits), Rémi Boyer, président fondateur

de l'association Aide aux profs, aiguille ces fonctionnaires censés exercer le plus beau métier du monde mais tentés de tourner le dos à leurs élèves.

Parmi les causes évoquées, le comportement des élèves

Ils sont très nombreux à imaginer changer de voie un jour : plus de 30 % des enseignants ont planifié leur départ dans les huit années à venir, selon l'auteur, lui-même ancien prof de géographie et aujourd'hui ingénieur, qui se base sur

une étude du ministère de l'Éducation. Pourquoi ? Les principales causes évoquées sont le comportement des élèves, la dévalorisation du métier et le caractère répétitif de l'enseignement. Mais peu franchissent le pas.

La majorité des profs qui veulent quitter la classe passent des concours internes pour évoluer au sein du ministère ou d'une autre administration – ils restent alors fonctionnaires. Très peu partent dans le privé (lire ci-dessous), car cela implique de démissionner. Or, la démis-

sion, une fois acceptée, est irrévocable, et, comme pour tout salarié, ne donne pas droit aux indemnités chômage. Selon le ministère, seuls 328 enseignants ont largué définitivement la fonction publique l'an dernier. Depuis une circulaire du 29 mai 2009, les candidats au départ peuvent toucher une indemnité équivalente à un an de salaire, à condition de remplir un nombre incalculable de critères. Voilà une profession où les évolutions de carrière restent exceptionnelles. ■

CHRISTOPHE, 35 ANS, JAMAIS ENTRÉ DANS LE MOULE DU MAMMOUTH

Dans quelques semaines à peine, il va démissionner. C'est décidé. Christophe Fabre, 35 ans dont huit passés à enseigner la technologie au collège, en a plus que ras le bol. Non pas des élèves – il les adore –, mais du système de l'Éducation nationale. « L'administration est incohérente : dans l'établissement classé ZEP (zone d'éducation prioritaire) où j'ai travaillé, en Seine-Saint-Denis, le brevet est surnoté. On nous demande de faire passer des élèves en seconde avec 6 de moyenne ! »

Une mise en disponibilité pour monter sa boîte

Pour lui, trop, c'est trop. « On envoie des jeunes à l'échafaud, je ne peux plus cautionner cela. » En fait, dès sa quatrième rentrée, il est à deux doigts de partir. « J'étais toujours remplaçant, je trouvais les vacances scolaires trop longues... Quel gâchis ! » Mais il n'ose pas encore tout lâcher. Ce n'est qu'en juin 2007 qu'il se décide à envoyer un recommandé au rectorat de Créteil pour demander sa mise en « disponibilité », sorte de congé sabbatique d'un an renouvelable, sans solde. Il veut monter sa boîte. On sent dans sa voix

« Je gagne moins, je travaille quatre-vingts heures par semaine et je profite moins de mes enfants. Mais je sens une liberté. »

un brin d'amertume : Christophe voulait être professeur, transmettre des savoirs aux jeunes. Mais le Mammouth aura eu raison de ses velléités pédagogiques. Son congé arrivant à terme cette année, il va devoir démissionner, étant sûr de ne pas vouloir retourner en

classe. Son entreprise tourne bien : il forme les adultes à l'informatique. Et il s'éclate. « Comment dire... Je sens une liberté, un épanouissement professionnel, je forme des gens vraiment opérationnels, je ne vis plus en vase clos. » Pourtant, les sacrifices sont nombreux. « Je gagnais 3 000 € par mois en étant prof, avec les cours particuliers. Aujourd'hui, j'en gagne 1 000 de moins. Je travaille quatre-vingts heures par semaine, je ne prends que deux semaines de vacances, je ne fais plus de sport et je profite moins de mes enfants. » Le changement de vie est rude. Mais salvateur, pour un homme qui rêvait d'être prof, mais qui n'est « jamais entré dans le moule ». A son grand regret. ■

L. DE C.



Être professeur était une vraie vocation pour Christophe Fabre, mais il n'a pas supporté « l'incohérence de l'administration ».

« C'EST DUR DE SE DÉBARRASSER DE L'ÉTIQUETTE "GRÉVISTE" »

RÉMI BOYER

Président d'Aide aux profs.

Quels profs veulent changer de vie ?

Un tiers de ceux qui nous contactent ont moins de dix ans de métier. C'est souvent au moment d'une mutation dans un établissement sensible. La majorité dit avoir fait le tour du métier, avoir envie de voir autre chose.

Leur reconversion est-elle facile ?

Loin de là ! C'est sinon un chemin de croix, du moins un sentier caillouteux. Il faut être motivé, d'abord pour convain-

cre l'administration de vous laisser partir, ensuite pour se débarrasser de l'étiquette "gréviste", "râleur", "inadaptable" qui colle à la peau.

Pourquoi l'Éducation nationale est-elle le secteur où la mobilité est la plus faible ?

Il y a un tabou. Ceux qui partent en cours d'année sont taxés de trahison à l'égard de leurs élèves. Et beaucoup s'accrochent à la sécurité de l'emploi, aux seize semaines de vacances. L'Éducation nationale est un cocon. Le saut dans l'inconnu est difficile. ■ RECUEILLI PAR L. DE C.